

Auteur : MALEFIC

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Malgré la douceur de cette belle soirée d'août, Sir Douglas Murray et sa femme étaient terriblement vexés. Ils sortaient d'un dîner chez l'une de leurs relations, et la soirée s'était très mal passée. Ils comptaient épater leurs hôtes en parlant de leur nouvelle résidence secondaire en Italie (la sixième qu'ils achetaient) mais leurs amis ne leur en avaient pas laissé le temps : ils avaient monopolisé l'attention toute la soirée à raconter les « wonderful holidays » qu'ils avaient passé au printemps dans un petit département français, « so nice » et « so genuine » : la Vendée. A les entendre, c'était le paradis sur Terre : des plages magnifiques, une mer agréable (vous pensez par rapport à chez eux, nos 20° dans l'eau c'est les Caraïbes), des autochtones charmants ... dont bien évidemment Sir Douglas et sa femme n'avaient jamais entendu parler. Ils passèrent donc pour des incultes toute la soirée, ce qui leur déplut atrocement.

Le lendemain matin, leur première occupation fut donc, après le thé et les toasts, de revendre leur villa à Pise et de contacter une agence immobilière vendéenne, qui revendait ou construisait de grandes propriétés dans la région. Comme ils n'avaient qu'une vague idée de ce à quoi pouvait ressembler l'architecture locale, on leur conseilla de prendre quelques jours de vacances pour venir visiter et ainsi se faire une idée de ce qu'ils voulaient.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sir Douglas prévint ses collègues du Parlement qu'il s'octroyait quelques jours de vacances et sa femme Margaret prit un rendez-vous en urgence chez son esthéticienne. Pendant ce temps, le personnel de leur maison londonienne s'affairait à préparer les bagages de Monsieur et de Madame, ainsi que ceux de leur fils Chad Michael, dix-neuf ans, futur diplômé de Harvard, que Sir Douglas avait décidé d'emmener pour lui sortir un peu le nez du Financial Times. Evidemment, on emmenait aussi Sweetie, la chienne caniche de Margaret, qu'il était in-con-ce-va-ble de laisser à Londres.

En fin de matinée, tout était prêt. James, le chauffeur, avait chargé la petite limousine (celle de tous les jours) et vérifié les niveaux, Chad Michael avait préparé ses DVD et ses CD pour ne pas s'ennuyer, Sweetie dormait dans son panier spécial voyage à l'arrière et Sir Douglas et Lady Margaret avaient pris place sur les sièges en cuir. Aux environs de onze heures, James prit le volant, direction Brighton où ils devaient prendre le bateau. Ils y arrivèrent à l'heure du déjeuner et prirent le temps de manger dans un restaurant (5 étoiles of course), le ferry n'accostant qu'à quinze heures.

Quand il fut enfin à quai, on embarqua la voiture que l'on ferma à triple tour, puis on partit profiter des plaisirs du bord (en effet, c'était un navire de la Brittany Ferries, 5 étoiles, avec casino, boutiques, bar etc.). La traversée se déroula sans heurts, mis à part pour Sweetie qui fut malade, ben... malade comme un chien quoi. En plus, comme il faisait un temps à ne pas mettre un caniche dehors, la pauvre petite ne put aller prendre l'air et gémit pendant toute la traversée.

Enfin, on arriva au Havre aux environs de dix-neuf heures. On débarqua prudemment la limousine puis on fit route vers la Vendée. Ils s'arrêtèrent en route dans un charmant petit village où résidaient des amis à eux, les Smith, qui tenaient des chambres d'hôtes. On mangea fort bien, on but, on rit, on échangea quelques banalités et les nouvelles des stars londoniennes, puis les Murray prirent possession de leurs chambres à l'étage. Ils dormirent très bien, même si le berger allemand de leurs amis vint plusieurs fois gratter à la porte, manifestant ainsi son désir de faire plus ample connaissance avec Sweetie.

Ils reprirent la route le lendemain matin, après un succulent petit-déjeuner typiquement vendéen, avec du beurre au sel de Noirmoutier et de la confiture de coings bien de chez nous. La famille arriva à la Roche sur Yon vers dix heures et se rendit directement à l'agence immobilière où elle fut accueillie par une charmante jeune femme nommée Samantha. Sans perdre de temps, elle leur montra une carte de la Vendée sur laquelle elle avait fait figurer par des points rouges les villas à visiter. Il n'y en avait pas moins d'une vingtaine, dans des styles très différents : petits châteaux, manoirs, maisons contemporaines ... Lady Margaret décida d'aller en visiter deux l'après-midi même.

Cependant, auparavant, Samantha insista pour les emmener déjeuner dans un petit restaurant vendéen qu'elle connaissait bien, « La Boune Mangeaille », histoire de « se mettre dans l'ambiance ». Ils firent donc route tous ensemble dans la limousine vers le charmant établissement et prirent place à une table peu avant midi. Samantha décida du menu à leur place (de toute façon, ils ne comprenaient pas les noms des plats), ce qui leur valut quelques surprises. Ainsi, Sir Douglas se retrouva avec une assiette de grillées de moquettes, Lady Margaret eut droit à une belle portion de côtes de bettes rissolées avec de la crème fraîche et des lardons (alors qu'elle était au régime light) et le serveur déposa devant Chad Michael une assiette de pot-au-feu maison. Comme elle l'avait prévu, Samantha eut droit à un medley de leurs plus belles grimaces, mais, avec une bonne bouteille de rouge, cela

passa tout seul.

Ils sortirent de table vers trois heures, riant un peu plus qu'au début. James reprit le volant, direction une sympathique petite commune du bocage : Sainte-Florence, où ils devaient visiter la première maison. C'était un charmant manoir du XIX^e siècle, tout à l'écart du bourg, sur une petite route déserte. Pour être grand, c'était grand (près de 900 m² habitables), mais la maison était un peu trop isolée au goût de Lady Margaret, et surtout, elle était inhabitée depuis plus de six mois, si bien qu'elle était devenue un squat confortable pour les araignées, les mouches, les termites et autres bestioles. Même le superbe parc ne la convainquit pas, et ils décidèrent de repartir, aux alentours de vingt heures.

Malheureusement, la limousine avait décidé qu'elle aussi avait bien besoin de vacances et elle refusa de démarrer. On eut beau la tirer, la pousser, la houspiller, la cajoler, la bichonner, l'ausculter, pas moyen de trouver la panne. Samantha contacta le dépanneur du bourg, mais son engin était parti donner un coup de main sur les lieux d'un accident, ce qui allait sans doute prendre du temps. Elle téléphona alors à celui de Vendrennes : fermé pour congés. Elle appela ainsi tous les mécanos du secteur, sans succès. On ne pourrait venir les chercher que le lendemain matin. Ils se résolurent donc à passer la nuit dans la voiture et firent une razzia sur le minibar, avant de se tasser avec Sweetie sur les sièges en cuir, sur lesquels ils s'endormirent tant bien que mal, bercés par le chant des grillons et les odeurs délicates de la station d'épuration installée un peu plus loin. Chad Michael, en grand amoureux de la nature, alla même jusqu'à tenter une nuit à la belle étoile, et il se réveilla couvert de piqûres de moustique.

Le lendemain matin, Samantha, une fois la dépanneuse partie avec la voiture, appela l'agence pour leur demander s'il n'y avait pas de maisons plus récentes à visiter. La réponse fut positive, mais cela réduisait de beaucoup le nombre de logements à visiter. « Fort bien, dit Lady Margaret, cela laissera nous plus de temps pour visiter la région ». Comme le garagiste en avait pour la journée à réparer la limousine, ils décidèrent de jouer les touristes au plus célèbre parc d'attractions vendéen : le Puy du Fou, of course.

Un taxi les y emmena et Samantha se fit un plaisir de leur faire visiter l'endroit, qu'elle connaissait par cœur car elle était originaire des Epesses. A son grand étonnement, les Anglais s'amusèrent beaucoup, et trouvèrent même des compatriotes sur le site : les gens qui tenaient la boutique de parfums au village XVIII^e étaient également d'origine anglaise et ils passèrent une bonne heure à discuter en anglais, avec force gestes et mimiques, pour la plus grande joie des visiteurs. En plus, Margaret arborait ce jour-là une robe des plus étranges, avec de grands motifs un peu bizarres, certainement très à la mode en Angleterre et qui fut également très appréciée des gens qu'ils croisèrent. Ils virent presque tous les spectacles qu'ils aimèrent presque tous, sauf la Bataille du Donjon (évidemment, vu que ce sont les Anglais qui perdent). Après cette bonne journée, ils récupérèrent la limousine vers vingt et une heure et rentrèrent à l'hôtel pour un repos bien mérité.

Le lendemain, ils repartirent à la recherche de la perle rare. Cette fois, c'était à Noirmoutier que l'agence leur avait trouvé deux maisons à visiter. Ils allèrent voir la première à Barbâtre le matin, toujours accompagnés de Samantha. C'était une charmante résidence, située non loin de la plage, avec un jardin et un accès sur la rue. Elle leur plut beaucoup, surtout à Chad Michael qui pensait pouvoir se mettre au surf, mais quand Samantha leur annonça le prix, ils firent un bond de 3 miles de haut. Quoi ?! Un million et demi d'euros pour SEULEMENT 300 m² !!! C'était inconcevable et parfaitement révoltant aux yeux de nos vacanciers.

Pour les remettre de bonne humeur, Samantha les emmena manger dans un petit resto de l'île, puis ils en firent le tour en vélo, tranquillement, avant d'aller voir l'autre maison que l'agence leur proposait. Contrairement aux autres, celle-ci était encore habitée par la famille qui voulait vendre, et ce furent donc les propriétaires qui leur firent visiter. Tout se passa à merveille, la villa leur plaisait beaucoup et le prix était raisonnable. Cependant, un incident vint perturber la fin de la visite.

Sweetie avait repéré l'un des deux chats de la famille qui dormait sur un muret, et elle avait entrepris de lancer une approche en direction de cet étrange animal à moustaches ; mais celui-ci n'eut pas l'air tout à fait ravi de cette arrivée. Il se leva brutalement, fit le gros dos et partit comme une flèche à la poursuite du pauvre caniche. Quand Sweetie vit cela, elle partit à fond de train vers la pinède plantée derrière la maison, en gémissant et en aboyant tout ce qu'elle pouvait. Dès qu'elle aperçut son caniche affolé, Lady Margaret se lança à sa poursuite pour essayer de la ramener, suivie aussitôt par Sir Douglas, Chad Michael et les propriétaires de la maison. Samantha et James, quant à eux, partirent dans un énorme fou rire qui augmenta encore lorsqu'ils aperçurent Lady Margaret, vêtue de son étrange robe, se pencher pour regarder si Sweetie ne s'était pas réfugiée sous les pins tandis que le chat, satisfait, reprenait sa place sur le muret. Ils cherchèrent ainsi la chienne pendant près de trois heures, pour finir par la découvrir cachée sous une bâche, tremblante, la queue entre les pattes, regardant autour d'elle d'un air affolé pour vérifier si l'affreuse créature ne l'avait pas suivie.

Sweetie ne voulant pas remettre une patte dans la maison, ils quittèrent les propriétaires et reprirent la direction du pont qui menait au continent. Cependant, quand ils parvinrent à hauteur de celui-ci, une mauvaise surprise les attendait : un camion s'était renversé, répandant son contenu (de l'engrais naturel, à en juger par l'odeur) sur la chaussée ; le pont était donc fermé le temps de le remettre en état. Ils résolurent de passer par le Gois, mais la

marée était déjà haute et il était donc impossible de circuler. Dépités, ils prirent des chambres dans le seul hôtel qui n'était pas complet, et dormirent d'un sommeil peuplé de caniches et de millions d'euros qui dansaient le spirou.

La semaine touchait à sa fin et nos Anglais n'avaient toujours pas déniché ce qu'ils voulaient. Samantha résolut donc de passer à la vitesse supérieure et programma quatre visites dans la journée. Cependant, ils étaient si difficiles qu'aucune ne leur convint : la première était affublée d'un horrible sous-sol, la deuxième était trop éloignée des habitations (le coup du camping dans la limousine leur était resté un peu en travers de la gorge) et le jardin de la troisième n'était pas exposé plein sud.

Une bonne surprise les attendait pourtant dans la quatrième : elle appartenait à des amis d'enfance de Sir Douglas qu'il n'avait pas vu depuis une éternité. La maison leur plut, le prix était bas pour la région, et, bonheur suprême, le jardin était exposé au sud. Ils furent invités à dîner le soir même, pour conclure les derniers détails de la vente. Pour se venger, les Murray demandèrent à leurs amis de ne préparer que des plats typiquement anglais pour faire enrager Samantha. En effet, quand celle-ci aperçut les toasts au concombre et le plat de jelly trônant sur la table, elle ne put retenir une grimace, mais elle se reprit vite : après tout, c'était de bonne guerre. Ils passèrent une magnifique soirée, très agréable, même si Samantha eut parfois du comprendre l'humour très anglais dont faisait preuve ses hôtes. Ils se quittèrent vers minuit et demi, l'arrangement conclu.

C'est ainsi que les Murray purent eux aussi frimer devant leurs amis en décrivant leur superbe maison et en racontant leurs vacances qu'ils avaient prolongées un peu après l'achat de la villa, tout en omettant bien sûr quelques détails gênants, comme nous le faisons tous quand nous racontons nos vacances. Sweetie en était aussi très contente, et elle apprécia par-dessus tout le fait qu'il n'y ait pas le moindre félicidé aux environs. Quant à Samantha, ravie d'avoir pu satisfaire ses clients, elle continua tout l'été son job d'agent immobilier, avant de retrouver, à sa grande surprise Chad Michael, en rentrant à Harvard où elle poursuivait ses études. Tout ce monde poursuivit donc son petit bonhomme de chemin, tout en se retrouvant parfois quelques jours pour de « funny holidays » en Vendée ...

Cet ebook de Aventure est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)